

La Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XV

Québec, 25 octobre 1902

No 10

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 145. — Les Quarante-Heures de la semaine, 145. — Pour la Tiare d'or, 146. — Chronique diocésaine, 146. — Sujets d'examen pour 1903, 147. — Lettre ouverte à M Firmin Paris à propos de «cheniquer», 147. — La 'grève des mineurs de Pensylvanie, 150. — Chronique générale, 156. — Hommage à l'Eucharistie, 157. — Nouvelles liturgiques, 158. — Bibliographie, 159.

Calendrier

26	DIM.	b	XXIII apr. Pent. Patronage de la Ste Vge. <i>Kyr.</i> de la Ste Vge. II Vêp. mém. du dim.
27	Lundi	†vl	De la Vigile.
28	Mardi	r	SS. Simon et Jude, ap., 2 ^e cl. (Anniv. de la consécration de Mgr l'Archevêque).
29	Mercre.	†vr	De la férie
30	Jendi	†b	Du S. Sacrement.
31	Vend.	†vl	Jeune. Vigile de la Toussaint.
1	Samd.	b	Toussaint, d'oblig. <i>Kyr.</i> royal. II Vêp., mém. du dim.

Les Quarante-Heures de la semaine

27 octobre, Saint-Raphaël. — 29, Sainte-Hélène. — 30, Saint-Damien. — 1^{er} novembre, Collège de Lévis.

Pour la Tiare d'or

LISTES DE SOUSCRIPTION REÇUES DU 15 AU 21 OCTOBRE

Grand séminaire de Québec; Rév. D. Lemieux, Saint-Lazare (Bellechasse); Rév. J.-B.-G. Boulet, Saint-Lazare (Bellechasse); Couvent de Jésus-Marie, Trois-Pistoles; Rév. E.-P. Chouinard, Saint-Paul de la Croix (Témiscouata); Hôpital-Général, Québec; Elèves du Pensionnat de Jésus-Marie, Silbery; Dlle Alv. Carpentier, Saint-Charles (Bellechasse); Rév. Ad. Gagnon, Saint-David de Lévis; Sr-Ste-Justine, C. N.-D., S. P.; Dlle C. Gosselin, Saint-Zacharie (Beauce); Fré Godefroy, Saint-Ferdinand; F.-X. Donat. Hains, Saint-Georges-Est (Beauce); Dlle Alb. Huard, Jacques-Cartier, Québec.

Chronique diocésaine

QUÉBEC

— Le 17 octobre se terminait, à Notre-Dame de Lévis, un bazar destiné à venir en aide à l'Hôtel-Dieu de Lévis. Cette vente de charité a produit la belle somme de \$2 454.

— Samedi l'avant-midi, le 18 octobre, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a fait la consécration solennelle d'une cinquantaine de pierres d'autel, dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Québec.

— Dimanche dernier, dans l'après-midi, à l'église de Saint-Sauveur, Mgr l'Archevêque a fait la bénédiction d'une cloche destinée à la chapelle de la nouvelle mission du Lac des Commissaires. Cette cloche est un don de M. Louis Bilodeau, de Québec, qui s'est associé de la sorte à la belle œuvre de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Sauveur, à qui est due la fondation de cette colonie du Lac des Commissaires. Au cours de la cérémonie, le R. P. Tourangeau, O. M. I., curé de Saint-Sauveur, a fait un sermon très remarquable.

Ho
cér
des
—
tar
pro
PP.

Le
annu
De
Mc
bus.
He
usqu
Ecl
ticitat
Stu

Lettre

Che
plus.»
quelqu
tez que
monsie
tête.»
De tels
ges...
siffilage
ments.

— Mardi, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque s'est rendu à Saint-Honoré de Shenley (Beauce), et a présidé, mercredi, à des cérémonies solennelles : bénédiction d'une nouvelle église et des trois cloches qui lui étaient destinées.

— Le manque d'espace, en cette livraison, nous force à retarder de huit jours la publication du compte rendu d'une profession religieuse qui eut lieu, le 17 octobre, chez les RR. PP. du Sacré-Cœur de Québec.

Sujets d'examen pour 1903

Les jeunes prêtres auront à subir, en août 1903, leur examen annuel de théologie sur les sujets suivants :

DOGME : *De Creatione.*

MORALE : *De Actibus humanis, De Conscientia, et De Legibus.*

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE : *Inde à Constantino Magno usque ad Pontificatum Gregorii VII exclusive.*

ÉCRITURE SAINTE : *De quatuor Evangelistis et de authenticitate Evangeliorum.*

SUJETS DE SERMONS : 1° L'unité de l'Eglise.

2° Le blasphème.

Lettre ouverte à M. Firmin Paris à propos de « cheniquer »

Cher monsieur. — Vous dites qu'à votre âge « on ne bondit plus. » Vous frisez donc la vieillesse. Pas de mal à ça. Même, quelquefois c'est très honorable. Mais tout de suite, vous ajoutez que vous avez « beaucoup ri ; » vous me traitez de « jeune monsieur ; » vous dites que je suis « dans l'âge de me meubler la tête, » « qu'on a attendu trop tard pour me donner le fouet », etc. De tels compliments, en littérature, sont de purs enfantillages... En tout cas, vous n'êtes pas sans savoir que le persiflage est l'argument favori de ceux qui sont à court d'arguments.

Le traitement du fond de la question est des plus simples. Je prends vos interprétations du mot *cheniquer*, telles que contenues dans la *Semaine religieuse* du 6 septembre dernier et du 4 octobre courant, et je vous dis : *ex ore tuo te judico*. Vous dites : « faire le chien, ou comme le chier, » et que le sens propre du verbe anglais *to sneak* « ne ressemble pas du tout à ce que nous exprimons par *cheniquer*. » Eh ! bien, j'en appelle ici au témoignage unanime du peuple canadien-français : le sens de *cheniquer*, en Canada, et le sens du verbe anglais *to sneak*, sont parfaitement identiques. Le sens de *to sneak*, d'après Webster, est *to steal away meanly as a person ashamed to be seen, to act in a stealthy and cowardly manner* ; et le sens de *cheniquer*, d'après Clapin qui traduit le sens populaire de ce mot avec la plus frappante justesse, est *céder lâchement devant un adversaire, manquer de courage, renoncer à la lutte sans coup férir*.

Etant donnée, d'une part, cette parfaite identité de signification, et, d'autre part, l'habitude fatale et bien connue des Canadiens de franciser les mots anglais qui rendent bien leur idée, comment ne pas reconnaître que *cheniquer* (en Canada, du moins,) n'est que la forme française populaire du verbe anglais *to sneak* ?

Ou si le mot *cheniquer* existait antérieurement dans la langue française, il faut dire ou que les Canadiens l'ont inventé de nouveau d'après l'anglais *to sneak*, ou l'ont dépouillé de son antique signification, *boire, dérober* (Bulletin du Parler français, No I, page 18), pour ne lui attribuer que le sens de *to sneak*.

En présence de ces faits, mon cher monsieur Firmin Paris, on se demande, avec un étonnement suprême, pourquoi il vous a plu de paraître en scène avec votre « chien en prouesse qui s'arrête soudain, lève la cuisse et puis s'en va tout à fait refroidi. » Prétendriez-vous, par hasard, qu'il n'y a que les chiens peureux qui s'acquittent de cette action ? Mais c'est là une scène cocasse de tous les instants, et les chiens les plus valeureux y vont de leur petite part avec le plus grand flegme. Alors, de grâce, où est le rapprochement possible entre *cheniquer* et *canicare* ?

Mais ce n'est pas tout. J'ai un autre petit « score » à régler

avec vous. Vous idiot pour avoir philologie française. J'ai pu le dire. Il est évident, Canada et du aujourd'hui avec ou moins affublé aux auteurs qui vous déplacez du *canicare*. Ma Est-il vrai, ou infesté de centaine ou moins bien, ou poussé par Tardieu sans cesse, comme l'autre du Canada conjurer ce danger la « Société du I vient de paraître, auspices, aux acclamations et la conservation et la conservation. Sans rôder plus observer, cher monsieur, que *lôfer*, de l'anglais *off, tourner au vent* conque n'est pas bien ne voit déjà que du

Or il y a, dans nos langues, et même de beaucoup possible de les abandonner approfondie de l'analyse. Voulez-vous que je vous en parle pas mieux.] les perles suivantes *Bâdrer, blackbole, gre, braider, bonnec labord, cobbette, choucouquer, côxer, cran*

avec vous. Vous insinuez très gentiment que je suis presque idiot pour avoir eu l'audace de dire : « Impossible de parler philologie française sans une connaissance approfondie de l'anglais. » J'ai pourtant dit la vérité, et je vais vous le prouver. Il est évident, par le sujet en cause, que je ne parle que du Canada et du langage canadien-français, tel qu'il existe aujourd'hui avec ses milliers de mots tirés de l'anglais et plus ou moins affublés d'une tournure française. En me renvoyant aux auteurs qui traitent des origines de la langue française, vous déplacez donc la question. C'est un échappatoire. C'est du *canicure*. Mais rien n'y fait.

Est-il vrai, oui ou non, que le parler canadien-français est infesté de centaines et même de milliers de mots anglais plus ou moins bien, ou plus ou moins mal, francisés ? Hélas ! le cri poussé par Tardivel : « L'anglicisme, voilà l'ennemi, » retentit sans cesse, comme une clameur, maintenant, d'une extrémité à l'autre du Canada ; et c'est bien, en très grande partie, pour conjurer ce danger national qu'a été fondée naguère, à Québec, la « Société du Parler français au Canada » dont le Bulletin vient de paraître, avec tant d'éclat et sous d'aussi heureux auspices, aux acclamations de tous ceux qui ont à cœur l'épuration et la conservation de notre belle langue.

Sans rôder plus longtemps autour du buisson, je vous ferai observer, cher monsieur, que, dans des expressions aussi simples que *lôfer*, de l'anglais *to loaf*, *chômer*, *flaner*, — *lof*, de *haul off*, *tourner au vent*, — *cheniquer*, de *sneak*, *s'esquiver*, qui-conque n'est pas bien familier avec la langue de Shakespeare ne voit déjà que du feu.

Or il y a, dans notre parler, une foule d'expressions semblables, et même de beaucoup plus difficiles que celles-là. Est-il possible de les aborder pertinemment sans une connaissance approfondie de l'anglais ?

Voulez-vous que je vous en donne des exemples ? Je ne demande pas mieux. Débrouillez-vous comme vous pourrez avec les perles suivantes :

Bâdrer, *blackbole*, *bloffer*, *boster*, *biter*, *botcher*, *botter*, *bougre*, *braider*, *bonnecher*, *briqueleur*, *câler*, *chatine*, *cantouque*, *clabord*, *cobbette*, *chéver*, *cloque*, *caultarre*, *conforteur*, *coulée*, *couquer*, *côxer*, *crampfer*, *crédler*, *crou*, *crousser*, *driler*, *drave*,

« score » à régler

djobe, djobeur, écocher, élousser, flasque, flâzer, floche, frile, friseur, froque, froster, galogne, ganoway, godémer, grainte, grainter, hosparre, djammer, kélère, kicker, lindenne, mal-mole, moppe, misdile, pâdou, pédler, pénouillire, picoppe, poffe, pounecher, raque, ratelle, de ripe et de rape, reeper, roffe, rouner, rouape, roûle, roûmeur, sacquer, sacepane, sévères, skid, slaquer, smart, sôpe, strape, spaune, starnes, stimebotte, stoque, stoqué, stock, stédge, settler, spérer, shéqué, simé, smogglor, swomper, tailles, taquer, télémene, timer, toffe, toffer, tépot, trimer, trémennz, toune, tombleur, traïmpe, traïmper, etc., etc. En voilà bien plus qu'un cent. Et combien d'autres ! . . .

En terminant, cher M. Paris, je vous ferai l'aveu, comme une excuse pour moi et une consolation pour vous, que ma petite glose, qui vous a tant offusqué, dans le numéro du 20 septembre de la *Semaine religieuse*, n'était pas, dans mon intention, destinée à la publicité. Je ne croyais pas qu'il fût possible au bon abbé M. Huard de m'accorder pareil honneur.

Autrement, veuillez m'en croire, j'y aurais mis plus de façons, c'est-à-dire de l'eau de rose, du beurre et du miel. Vous devinez le secret de la chose. M. le directeur de la *Semaine religieuse*, qui est une fine mouche, aura vu là une belle aubaine, et aura voulu « rigoler » à nos dépens. C'est pour cela, sans doute, qu'il a publié mon humble prose. Ainsi donc sans rancune entre nous trois. *Fare you well, and beware, whenever you tackle an unknown, to catch a tartar.*

B.

La grève des mineurs de Pensylvanie

Si jamais les Etats-Unis ont un Voltaire, il y aura un '89 américain.

Il est aujourd'hui de mode de dire que les Etats-Unis sont le type accompli de la nation moderne. Tout y va comme dans le meilleur des mondes. N'est-ce pas la terre de toutes les libertés ?

Illusions agréables sans doute pour un Américain qui s'enorgueillit de les entretenir, mais absolument vaines pour un

éti
Il
list
me
bor
vre
am
effr
nem
E
son
vous
vent
qui j
mon
vos
Inuti
et ja
perso
salut
même
qui v
Il y
listes
des pr
lisme
Army
disait
questio
Tout c
proprie
Et le
tiplient
A la
néapoli
bitrage
à juger
(1) Jou

étranger qui observe impartialement l'état social du pays. Il n'y a qu'à ouvrir les yeux : la réalité s'impose. Le socialisme y fait des progrès effrayants. La lutte, une lutte sans merci, est engagée par les prolétaires contre le capital. Les « *labor unions* » sont les tentacules au moyen desquelles la pieuvre sociale enserre aujourd'hui tous les Etats de la république américaine. La propagande des idées révolutionnaires y est effrénée. Des journaux à 25 centins par an jettent quotidiennement dans le peuple ouvrier le cri de : A mort le capital !

Ecoutez plutôt ces tirades enflammées de l'« *Appeal to Reason* » (1) : « Ouvriers, vous êtes pauvres, vous êtes méprisés, vous n'êtes ni bien vêtus ni bien logés ; vos enfants ne peuvent pas recevoir une éducation élevée. Cependant c'est vous qui peinez, c'est vous qui produisez, c'est vous qui nourrissez le monde, qui élevez les résidences et les palais. Pendant ce temps vos maîtres ne font rien, ne produisent rien, et ils ont tout. Inutile de vous plaindre à eux. Il y a des siècles qu'ils règnent et jamais ils n'ont songé à soulager le pauvre peuple. Ouvriers, personne autre que vous-mêmes ne peut vous sauver. Votre salut est entre vos propres mains. Personne autre que vous-mêmes ne peut vous rendre libres. Venez donc aux socialistes qui vous délivreront de ce joug humiliant ! »

Il y a dans les grandes villes américaines des prêches socialistes en plein air (j'en ai été moi-même témoin), comme il y a des prêches protestantes dans les parcs de Londres. Le socialisme a ses missionnaires qui forment ce qu'on appelle l'*Appeal Army*. « On vous dit que le socialisme est opposé au catholicisme, disait l'un d'eux ; c'est faux. Le socialisme n'est qu'une simple question de travail et de salaire où le *Credo* n'a rien à voir. Tout ce que nous voulons, c'est d'en finir avec le capital et la propriété privée. »

Et les pauvres ouvriers s'enrôlent, et les « *unions* » se multiplient, et les grèves pullulent.

A la convention des Patrons et des Employés tenue à Minneapolis, en septembre dernier, le président d'un tribunal d'arbitrage de l'Illinois disait, dans son rapport, qu'ils avaient eu à juger en moyenne une grève par jour pendant l'année 1901.

(1) Journal publié à Girard, Kansas, numéro du 23 août 1902.

De toutes les « unions » d'ouvriers américains, l'une des plus formidables est sans contredit celle des *United Mine Workers of America*.

Comme son nom l'indique, c'est une association composée d'un grand nombre de mineurs de toutes les parties des Etats-Unis. Elle a partagé le pays en différents districts administrés respectivement par une « union » locale. Toutes ces branches de l'association dépendent d'un comité exécutif qui a ses quartiers généraux à Indianapolis. Un président choisi par le comité agit en son nom.

Son but est de régler les heures de travail et le salaire de tous les ouvriers mineurs qui lui appartiennent. En pratique, elle a le monopole du travail dans les mines de charbon (anthracite et bitumineux).

En mai dernier, sur refus des propriétaires des mines d'anthracite de Pensylvanie d'augmenter le salaire des ouvriers, le président des *United Mine Workers of America* a décrété une grève générale dans cette région. Le lendemain de la proclamation du président Mitchell, 150,000 hommes quittaient les mines.

Le spectre noir de la grève avait dressé depuis longtemps déjà à l'horizon sa silhouette sinistre. Il apparaissait maintenant dans toute sa laideur. La grève ! Quelle plaie sociale des temps modernes ! Elle tue les industries dont la houille est le pain, elle paralyse les marchés, elle détourne les commandes. Et dans les milieux ouvriers elle monte les têtes. Elle sème l'angoisse chez les uns, elle exaspère les autres, et précipite les impatients dans la rupture immédiate du contrat de travail. La femme pleure, les enfants ont faim, le père boit.

A quoi songent donc ces hommes qui se sont donné la redoutable mission de décider si, oui ou non, ils installeront pour de longs mois la misère et la faim dans des milliers de foyers ; si, oui ou non, ils priveront les ouvriers de millions de dollars de salaire, et les compagnies de millions de bénéfices ?

C'est donc là que viennent aboutir les rêves d'indépendance de l'ouvrier socialiste ! Il fuit ses maîtres qu'on lui a appris à détester au « *meeting*. » Il ne veut pas entendre parler de l'autorité de celui qui possède. Cependant il se jette dans les

bras du président
travail et le li
C'est avec ce
je m'y mette ! »

semées par le r
voir qu'elle ser
On a d'abord
qu'on avait aff
égaux devant l'
cun contribue p
Et le suffrage u
au va-nu-pieds :
naire. Pourquoi
moi ? »

On ne joue pa
peuples l'égalité.
république. Erre
l'argent. Il faut
ple est logique, t
n'est qu'une déris
socialistes.

Quand on song
ces doctrines et
sociétés d'aujourd

Le monde court
aujourd'hui c'est la
seul peut arrêter
qui est en train de

« Nous voulons
capital. Il nous fa
tive à la propriété
surdité ! Le matin
mon voisin, qui es
moi, a doublé la si

Mais il est inut
veut posséder. Voi
biffé Dieu de la se
tué la société en lui

Omnis potestas

bras du président de l'« union » qui, d'un mot, le prive de son travail et le livre à la misère.

C'est avec cela qu'on fait les révolutions. « Ote-toi de là que je m'y mette ! » c'est le cri du jour. Les idées de '89 ont été semées par le monde. La récolte commence, et tout fait prévoir qu'elle sera abondante.

On a d'abord inventé la démocratie pour plaire aux peuples qu'on avait affamés d'indépendance. Tous les hommes sont égaux devant l'Etat. Chaque individu fait l'Etat, puisque chacun contribue par son vote à la formation du gouvernement. Et le suffrage universel est venu pour faire dire avec orgueil au va-nu-pieds : « Moi, je suis autant que mon voisin le millionnaire. Pourquoi donc est-ce lui qui possède et non pas moi ? »

On ne joue pas avec le feu. La Révolution avait promis aux peuples l'égalité. Elle a cru la leur donner en leur donnant la république. Erreur ! Il restait encore une aristocratie, celle de l'argent. Il faut que celle-ci disparaisse comme l'autre. Le peuple est logique, terriblement logique. La démocratie *politique* n'est qu'une dérision sans la démocratie *économique*, disent les socialistes.

Quand on songe que des millions d'hommes sont imbus de ces doctrines et travaillent à les mettre en pratique dans les sociétés d'aujourd'hui, on peut s'attendre à tout.

Le monde court certainement à une catastrophe sociale. Aujourd'hui c'est la France, demain ce sera les Etats-Unis. Dieu seul peut arrêter cette poussée épouvantable de bas en haut qui est en train de bouleverser la société.

« Nous voulons en finir, dit l'*Appeal to Reason*, avec le capital. Il nous faut à tout prix substituer la propriété collective à la propriété privée ! » Propriété collective ! Quelle absurdité ! Le matin, les parts de richesse sont égales ; le soir, mon voisin, qui est deux fois plus intelligent ou plus fort que moi, a doublé la sienne.

Mais il est inutile de raisonner. Celui qui ne possède pas veut posséder. Voilà tout. L'esprit de foi n'est plus là. On a biffé Dieu de la société sous prétexte qu'il la gênait. On a tué la société en lui enlevant son principe de vie, l'autorité.

Omnis potestas a Deo. De quel droit celui-ci vient-il me

commander ? D'où vient sa puissance ? Il ne se reconnaît pas de maître. Pourquoi l'accepterai-je comme le mien ?

« Les mineurs de Pensylvanie, dit le journal socialiste déjà cité, sont à l'heure qu'il est les acteurs d'un grand drame de la civilisation qui aura plus d'influence sur l'avenir de la race humaine qu'ils ne le croient eux-mêmes. La conclusion s'imposera : il faut que les mines deviennent la propriété du peuple. »

C'est sans doute pour mener à bonne fin cette grande œuvre de civilisation que, depuis cinq longs mois, les grévistes de Pensylvanie font sauter à la dynamite les maisons de ceux qui veulent travailler, maltraitent ces ouvriers indépendants et les assassinent.

La situation était devenue vraiment intolérable. Depuis une dizaine de jours des soldats étaient envoyés sur les lieux des troubles. Rien n'y faisait. L'anarchie la plus effroyable régna à Wilkesbarre, Shenandoah, etc. L'hiver approchait, la disette de charbon commençait à se faire cruellement sentir. Le président Roosevelt, quoique assez sérieusement indisposé, se décida à frapper un grand coup. Il convoqua à la maison Blanche les délégués des Compagnies de charbon intéressées et les chefs des ouvriers en grève.

Le 4 octobre, la conférence s'ouvrit à Washington sous la présidence de M. Roosevelt. M. Baer, président du *Reading Railway System*, est le porte-parole des propriétaires de mines ; M. Mitchell, président des *United Mine Workers of America*, défend les grévistes.

Au nom de ses collègues, M. Baer accuse les mineurs de léser la liberté du travail, et demande au Président protection contre eux pour les ouvriers qui veulent travailler. Il reproche à M. Mitchell les violences anarchiques de ses ouvriers, et lui propose définitivement de soumettre la question aux cours de justice locales. M. Mitchell répond que les accusations de M. Baer sont fausses. Il refuse d'aller en justice. Et la conférence se termine *ex abrupto* sans aucun résultat.

Le président Roosevelt déconcerté demande à M. Mitchell de ramener ses hommes à l'ouvrage en attendant qu'il nomme lui-même, une commission d'arbitrage qui jugera le conflit.

Pour toi
de la grève
C'est ce
dépendance
Il n'y a
« labor uni
vriers des
du Montan
Washington
Ici, comme
un program
frontières.
essentiellem
fendrait plu
çais.
La franc-
les foules co
bien réussi.
versel. Qui l'
Le Christ
la vérité.
« Que chaq
Léon XIII (1
remède, on n
gouvernement
et des institut
leurs devoirs ;
suivent leurs
religion seule
que tous se r
c'est la restau
même les moy
les plus efficac
tats. »
La société de
enseignement
de salut.
(1) Depuis que no
fin par une nouvelle
(2) *Encycl. Rerum*

Pour toute réponse, M. Mitchell fait voter la continuation de la grève par 100,000 mineurs. (1)

C'est ce que les socialistes ont appelé : la « *déclaration d'indépendance* » du travail.

Il n'y a plus à en douter, c'est la fédération de toutes les « *labor unions* » d'Amérique que veulent aujourd'hui les ouvriers des Etats-Unis. Déjà les organisations de travailleurs du Montana, de l'Idaho, du Colorado, du Wyoming et du Washington obéissent à un Conseil fédéral qui les régit toutes.

Ici, comme ailleurs, l'unité socialiste n'est pas un rêve, c'est un programme qui s'exécute. Le socialisme ne connaît pas de frontières. Il est essentiellement cosmopolite parce qu'il est essentiellement égalitaire. L'ouvrier français d'aujourd'hui défendrait plutôt dix ouvriers allemands qu'un propriétaire français.

La franc-maçonnerie s'est servi du socialisme pour lancer les foules contre l'Eglise et contre la société. Elle n'a que trop bien réussi. Le mouvement antichrétien et antisocial est universel. Qui l'arrêtera ?

Le Christ par sa charité, et le Pape par l'enseignement de la vérité.

« Que chacun se mette à la part qui lui incombe, dit Léon XIII (2), et cela sans délai, de peur qu'en différant le remède, on ne rende incurable un mal déjà si grave. Que les gouvernements fassent usage de l'autorité protectrice des lois et des institutions ; que les riches et les maîtres se rappellent leurs devoirs ; que les ouvriers, dont le sort est en jeu, poursuivent leurs intérêts par des voies légitimes, et puisque la religion seule est capable de détruire le mal dans sa racine, que tous se rappellent que la première condition à réaliser, c'est la restauration des mœurs chrétiennes, sans lesquelles même les moyens suggérés par la prudence humaine comme les plus efficaces sont peu aptes à produire de salutaires résultats. »

La société devrait se cramponner de toutes ses forces à cet enseignement de l'illustre Pontife. C'est sa dernière planche de salut.

J.-ANT. HUOT, ptre.

(1) Depuis que notre collaborateur nous a envoyé son travail, la grève a pris fin sur une nouvelle intervention du noble Président des Etats-Unis. R.É.D.

(2) Encycl. *Rerum Novarum*.

Chronique générale

Le *Tablet*, dans son numéro du 4 octobre, s'est occupé de la nouvelle du prétendu échec de la cause de béatification de Jeanne d'Arc. Il trouve, avec raison, que cette nouvelle ne tient pas devant la déclaration suivante de l'évêque d'Orléans, reproduite des *Annales religieuses* d'Orléans du 20 septembre :

« La cause, introduite en cour de Rome, n'est pas même suspendue, loin qu'elle soit abandonnée; elle suit son cours avec la lenteur imposée par les procédures romaines pour la canonisation des saints. Monseigneur croit pouvoir confirmer le fait, déjà rendu public, d'une guérison miraculeuse qui vient d'avoir lieu, et qui aiderait la cause de la Vénéable. »

D'autre part, la *Vérité* du 18 octobre publie la réponse reçue du directeur de la *Voce*, de Rome, à qui M. Tardivel s'était adressé pour avoir des renseignements authentiques sur le sujet en question. Cette réponse confirme les réfutations qui se sont produites, un peu partout, à l'encontre de la fausse information qui était venue de Paris.

La *Presse* de samedi dernier publiait une lettre de son correspondant de Paris, datée du 7 octobre, dont certains passages sont douloureux pour des cœurs catholiques. On y fait de longues citations de l'*Eclair* de Paris, qui prétend que N. S. Père le Pape consent à la guerre du gouvernement français contre les congrégations religieuses, et que, pour ainsi dire, il les a livrées aux bourreaux moyennant le maintien de « la riche (!) dotation que font les budgets français au culte catholique. » — Et l'on reproduit ces outrages à l'adresse du Vicaire de Jésus-Christ, sans un mot d'explication ni de réfutation.

Voilà les choses que l'on vendait dans les rues, samedi soir dernier, et à la porte des églises dimanche matin ! Et parmi les deux ou trois cent mille catholiques qui ont lu ces tristes passages, combien y en a-t-il qui savaient bien à quoi s'en tenir sur ces accusations de la presse antireligieuse d'Europe ?

Nos confr
prendre les
formations r

Pour nou
catholique de
mois, en rép
lies la *Press*
l'attitude pré
tion qui sévi
les ont-ils pu
publient-ils, e
tions calomni

Nous prote
contre cette
Souverain Poi
l'un de nos jou
diens.

Dans cette r
reproduisait s
contre les cong
de réprobation
à l'Eglise catho

Il ne suffit p
de la littératur
ses doctrines es

Une pieuse c
chaque samedi
réciter le *Salve*
promenade de li

Or, le samedi
venant du sanct
trémité de la ru
que. Il descendit
noux sur les pav
près le passage d

Nos confrères devraient bien, une fois pour toutes, cesser de prendre les journaux libres penseurs pour source de leurs informations religieuses.

Pour nous, voilà bien une vingtaine d'articles de la presse catholique de France et d'Italie que nous avons lus, depuis un mois, en réponse à des allégations comme celles qu'a accueillies la *Presse*, et où l'on a parfaitement établi la sagesse de l'attitude présente du Saint-Siège relativement à la persécution qui sévit en France. Pourquoi ces MM. de la *Presse* ne les ont-ils pas lus comme nous ? et s'ils les ont lus, pourquoi publient-ils, sans commentaires et sans réfutation, ces accusations calomnieuses des sectaires européens ?

Nous protestons, aussi énergiquement que nous le pouvons, contre cette odieuse accusation de trahison portée contre le Souverain Pontife par les ennemis de l'Eglise, et répandue par l'un de nos journaux dans un si grand nombre de foyers canadiens.

Dans cette même correspondance parisienne de la *Presse*, on reproduisait aussi une diatribe du premier ministre Combes contre les congrégations religieuses. Ici non plus, pas un mot de réprobation contre les outrages adressés par un renégat à l'Eglise catholique...

Il ne suffit pas, pour être « bon journal », d'éviter de publier de la littérature immorale. Propager les erreurs et les mauvaises doctrines est un mal encore plus grand.

Hommage à l'Eucharistie

Une pieuse coutume de la Cour d'Espagne consiste à aller chaque samedi au sanctuaire d'Atocha, près de Madrid, pour y réciter le *Salve Regina*. On nomme ce pieux pèlerinage « la promenade de la *Salve*. »

Or, le samedi 29 juin, comme le roi rentrait au palais en revenant du sanctuaire de Marie, il aperçut tout à coup, à l'extrémité de la rue Bailen, un prêtre qui portait le Saint Viatique. Il descendit aussitôt de voiture, se prosterna à deux genoux sur les pavés de la rue et resta dans cette attitude jusqu'à près le passage du T. S. Sacrement. Mais là ne s'arrêta pas la

st occupé de la
tification de
te nouvelle ne
êque d'Orléans,
120 septembre :
pas même sus-
son cours avec
pour la canoni-
nfirmar le fait,
ui vient d'avoir

blie la réponse
ui M. Tardivel
uthentiques sur
les réfutations
tre de la fausse

ttre de son cor-
certains passages
n y fait de lon-
d que N. S. Père
ement français
our ainsi dire, il
maintien de « la
is au culte ca-
s à l'adresse du
xplication ni de

ues, samedi soir
matin ! Et parmi
nt lu ces tristes
bien à quoi s'en
gieuse d'Europe ?

piété du jeune monarque. Ayant observé que la voiture sur laquelle se trouvait le prêtre était bien modeste, il ordonna à un de ses officiers de faire avancer sa propre voiture et invita le prêtre à y monter; puis il le fit accompagner par son escorte royale jusqu'à la maison du malade.

Inutile d'ajouter que la foule émue s'était précipitée sur les lieux pour jouir de ce spectacle. C'était beau, en effet, de voir ce jeune roi à genoux entouré de la famille royale et des grands personnages de sa Cour, rendant, ainsi, un hommage public au Dieu de l'Eucharistie!

Puisse cet acte de foi lui valoir, ainsi qu'à son peuple, d'abondantes bénédictions du ciel!

(Semaine religieuse de Tournai.)

Nouvelles liturgiques

Les *Acta Ordinis Fratrum Minorum* publient un Décret par lequel la Sacrée Congrégation des Indulgences, à la date du 27 mai 1902, a daigné valider toutes les érections de Chemin de Croix faites depuis le 7 avril 1894, dans le monde entier, et qui, pour quelque raison ou défautosité que ce soit, auraient été nulles.

Il arrive en effet quelquefois que ces érections sont invalides, soit parce que toutes les conditions essentielles ne sont pas remplies, soit parce que le prêtre qui fait l'érection use de ses pouvoirs dans une localité où il ne peut en user valablement.

Afin que les fidèles ne soient pas privés du trésor spirituel des Indulgences, la Sacrée Congrégation des Indulgences, à la demande du Procureur général des Frères Mineurs, a accordé la validation susdite.

(Semaine religieuse de Tournai.)

Lorsqu'une croix, érigée quelque part dans une paroisse, est remplacée par une autre, celle-ci jouit des indulgences dont l'ancienne était enrichie, pourvu qu'elle soit érigée au même endroit et avec le consentement de l'Evêque.

(22 fév. 1888 et 10 juillet 1901.)

— L'excellent
pare en ce mon
porains. L'idée
que « corps de
tion si nombre
véritable solide
la Littérature.
l'appel des Edit
qui, à un titre
l'*Annuaire des*
fût-ce simplem
secrétaire de l.
à Poey-de-Lese
seront mises à l
L'Informateu
LECTEURS ET DI
29 : *Carnet bib*
et *Géographie* —
tique des Revues
— De la librair
(La Prière litu
de Solesmes.) *Za*
in-32, broché. 0
— De la Socié
Guide de la je
1 vol. in-32 de 1
A l'heure où el
en service ou tra
nacent la jeune o
ces périls et lui p
de sa foi et de sa
dans ce petit livre
sanctifier dans l'e
— *Sixth Annua*
Ontario, 1901. Tr
Belle brochure d

Bibliographie

— L'excellente Revue *l'Informateur Bibliographique* prépare en ce moment un **Annuaire général des Auteurs Contemporains**. L'idée est d'autant plus heureuse qu'aujourd'hui chaque « corps de métier » a son annuaire, et que seule la corporation si nombreuse des gens de lettres manquait de ce lien de véritable solidarité mutuelle. Ce sera le véritable « Bottin » de la Littérature. *La Semaine religieuse* répond volontiers à l'appel des Editeurs pour prier ses nombreux lecteurs et amis qui, à un titre quelconque, auraient intérêt à figurer dans *l'Annuaire des Auteurs*, de vouloir bien entrer en relations — fût-ce simplement par l'envoi d'une carte — avec le distingué secrétaire de *l'Informateur bibliographique*, M. P. HOURAT, à Poey-de-Lescar (Basses-Pyrénées,) France. — Des fiches seront mises à leur disposition.

L'Informateur Bibliographique. GUIDE-MÉMORIAL DES LECTEURS ET DES TRAVAILLEURS. — 5 fr. — Sommaire du N° 29 : *Carnet bibliographique — Questions du jour — Histoire et Géographie — Sciences et Arts — Revue analytico-alphabétique des Revues*, etc. etc. X.

— De la librairie H. Oudin, 10, rue de Mézières, Paris :

(La Prière liturgique, par le R. P. Dom Cabrol, bénédictin de Solesmes.) *La Prière pour les malades et les infirmes*. Vol. in-32, broché. 0 fr. 80.

— De la Société de Saint-Augustin, Lille-Paris-Rome.

Guide de la jeune ouvrière, par le R. P. Bischoff, C. SS. R. 1 vol. in-32 de 144 pages. \$0.10.

A l'heure où elle quitte le foyer de la famille pour entrer en service ou travailler dans un atelier, bien des dangers menacent la jeune ouvrière. C'est pour la mettre en garde contre ces périls et lui permettre de les traverser sans y rien laisser de sa foi et de sa dignité, que le R. P. Bischoff lui signale, dans ce petit livre, et les écueils à éviter et les moyens de se sanctifier dans l'accomplissement de ses devoirs d'état. PR.

— *Sixth Annual Report of the Commissioner of Highways, Ontario, 1901*. Toronto, 1902.

Belle brochure de 63 pages, bien illustrées, qui nous paraît

épuiser le sujet. Ce sujet, c'est celui des bons chemins, de colonisation et autres. Nous la recommandons à tous ceux qui s'occupent de la voirie publique.

— (L'université Laval, Québec.) *Conférences publiques. 1901-1902.* Québec. 1902.

C'est le deuxième volume de la série que l'université Laval a commencé de publier l'année dernière. En feuilletant ces pages qui contiennent la plupart des conférences publiques données à l'Université en 1901-1902, on se dit qu'il aurait été dommage de laisser, à la seule mémoire d'une assistance nécessairement restreinte, le soin de conserver le souvenir des solides travaux qui continuent d'illustrer la tribune universitaire. Aussi, nous espérons que cette importante publication se poursuivra d'année en année.

Les quinze conférences contenues dans ce deuxième volume intéressent des sciences très diverses : Théologie, histoire, économie politique, littérature et science.

En se procurant ces volumes, les gens instruits de tout le pays peuvent profiter aisément de cette forme de l'enseignement universitaire.

Ajoutons seulement qu'à notre avis les travaux publiés dans ces volumes font hautement honneur à l'université Laval et à notre littérature nationale.

— *The Calendar of the University of St. Francis Xavier's College.* Antigonish, N. S. 1902-1903.

The Calendar of the Collegiate School of St. John the Baptist. Antigonish, N. S. 1902-1903.

— *Annuaire de l'université Laval pour l'année académique 1902-1903.*

Cette publication, que nous avons vu à travers les années prendre les proportions d'un livre, contient un grand nombre de pages qui se répètent tous les ans avec quelques additions, mais dont l'intérêt est toujours grand pour les anciens. Les articles nouveaux sont, chaque année, les pièces principales de la Séance de clôture du mois de juin. On aime à relire et à conserver, du dernier *Annuaire* : l'allocution du Recteur, qui passe en revue les principaux faits pédagogiques d'ici et d'ailleurs ; puis les éloges funèbres de M. J.-J. T.-Frémont, professeur de l'Université, et de Mgr C. Tanguay, prononcés, l'un par M. l'avocat Eus. Belleau, l'autre par Mgr Laflamme.